



Le postier aime tutoyer les cimes

Portrait de Daniel Perler

Le Nyonnais a parcouru le monde entier, toujours de bas en haut et de haut en bas, gravissant les plus hauts sommets de la planète.

Yves Merz Texte
Patrick Martin Photo

Huit petites flèches roses se détachent de la carte du monde que Daniel Perler a affichée dans sa «pièce à souvenirs». Les post-it désignent les «Seven Summits», les plus hauts sommets des sept continents, plus un autre, en Australie. «J'ai mis vingt-neuf ans pour tous les faire», dit-il fièrement. Du mont McKinley (Alaska) en 1980 au Puncak Jaya (Indonésie) en 2009. Sur une étagère, huit pierres sont alignées, rapportées de ses huit expéditions.

Mais l'infatigable alpiniste ne s'est pas arrêté là. Sa dernière ascension, celle du Solimana, au Pérou, s'est terminée en avril 2022, à la veille de ses 70 ans. Il s'était lancé un défi lorsqu'il en avait 57: gravir 60 sommets de plus de 6000 mètres dans la cordillère des Andes pour ses 70 ans. D'un coup, le petit homme - en taille - nous paraît immense, surnaturel, presque extraterrestre dans son appartement propre des hauts de Nyon. D'autant plus que rien ne le prédestinait à l'alpinisme. L'enfant a grandi en milieu urbain, à Lausanne, dans le quartier de Malley,

avec son frère et sa sœur. Son père était cantonnier sur l'autoroute et sa mère femme au foyer. Sa passion pour la mécanique l'a d'abord conduit à suivre un apprentissage chez Bobst. C'est un copain apprenti du Pays-d'Enhaut qui l'a emmené pour la première fois en montagne, à la Pierreuse, près de Château-d'Ex. Mais on est encore loin des hautes cimes. Quand le jeune Perler quitte Bobst, c'est pour La Poste, dans un bureau à Genève, puis à Coppet.

L'amour au guichet

C'est au guichet, loin de la vision romantique du coucher de soleil derrière une crête enneigée, qu'il rencontre l'amour de sa vie, Marie-Thérèse. Cupidon vise juste et Daniel Perler se marie à 19 ans et demi. Le premier enfant du couple, Dominique, naît le dernier jour de l'école de recrues du jeune père, qu'il effectue dans les troupes... de montagne, ça ne s'invente pas!

Marie-Thérèse a joué un rôle central durant les années passées par son mari sur les pentes des plus hautes montagnes de la planète. «Je lui suis très reconnaissant de m'avoir laissé partir dans mes longues ascensions. Dès nos premières

marches en Valais, elle a vu que j'avais un esprit de découverte. Quand on randonnait dans une vallée, il fallait toujours passer un col pour aller voir ce qu'il y avait de l'autre côté», raconte-t-il. Marie-Thérèse reconnaît qu'elle a eu des moments d'inquiétude. «Au début, quand il partait au bout du monde, on n'avait aucune nouvelle. Il n'y avait pas de téléphone. Puis j'ai pris confiance. Aujourd'hui, je suis fière de lui. Il faut aussi dire que, quand il était présent à la maison, il s'occupait beaucoup des enfants.»

La grande aventure a commencé lors d'une soirée de Nouvel-An du Club alpin, section La Dôle. «Quelqu'un a lancé que, l'année suivante, il allait gravir le mont McKinley, en Alaska. Sans trop réfléchir, je lui ai demandé si je pouvais l'accompagner, se souvient Daniel Perler. Je ne me suis pas levé un matin en décidant que j'allais faire les Seven Summits. Mais tout s'est enchaîné au fur et à mesure.» Deux ans plus tard, c'est l'Aconcagua, en Argentine (6962 m), puis suivront l'Elbrouz, en Russie (5642 m), et le Kilimandjaro, en Tanzanie (5892 m). Il doit s'y reprendre à deux fois, à trois ans d'intervalle, pour réussir son ascension de l'Everest (8848 m). Puis il part pour l'Australie (mont Kosciuszko, 2228 m), l'Antarctique (mont Vinson, 4892 m) et enfin la Nouvelle-Guinée (Puncak Jaya, 4884 m), en 2009.

À la rencontre de l'autre

Qu'est-ce qui, inlassablement, a poussé le buraliste postal vers les cimes? La recherche de l'exploit et de la gloire au retour chez soi? «Je ne dis pas que je n'ai pas un peu l'esprit de compétition, mais il n'y a de loin pas que ça. J'ai un besoin permanent de voyager, de partir en montagne, de respirer ce grand air, d'admirer ces paysages et, par-dessous tout, d'aller à la rencontre de l'autre. Bien sûr, il y a de grands moments de solitude, car je pars le plus souvent seul, avec un ou deux guides locaux. Mais j'ai créé des liens avec ces guides, qui m'ont accueilli dans leur famille, où j'ai pu partager leur mode de vie et leur culture.»

Ce fut particulièrement le cas en Amérique du Sud, dans la cordillère des Andes, sa région préférée, où l'alpiniste chevronné a réalisé son fameux défi des 60 sommets de plus de 6000 m en presque dix ans. «En fait, j'ai eu beaucoup de chance. Ce pari un peu fou, j'ai pu le réaliser grâce au soutien financier de Peter Brabeck, l'ancien grand directeur de Nestlé, qu'un ami m'avait fait rencontrer. Nous allons parfois ran-

« En montagne, on est tous sur un pied d'égalité. C'est une leçon d'humilité et une expérience de lien profond avec le grand tout. »

donner ensemble. En montagne, on est tous sur un pied d'égalité. C'est une leçon d'humilité et une expérience de lien profond avec le grand tout.»

Gelures et frayeurs

Toujours souriant, décontracté, Daniel Perler déroule ses plus beaux souvenirs comme si tout avait été facile. Il aime raconter, mais peine à parler de lui. Il faut insister pour qu'il nous avoue avoir toujours froid aux pieds et aux mains, qu'il a souffert de gelures, de coups de blues et qu'il s'est fait quelques frayeurs. «Sur-tout dans les phases d'approche, en voiture, sur les chemins escarpés, et quand la météo se déchaîne! Sinon, physiquement, je n'ai jamais eu trop de problèmes. Je suis bien entraîné. Je cours tous les jours depuis quarante-cinq ans et je suis discipliné.»

Ce n'est pas l'ancien directeur des écoles d'Aubonne, Michel Brélaz, qui dira le contraire. Ce compagnon de course lors de quatre Patrouilles des Glaciers a aussi souvent voyagé avec Daniel Perler sur les plus hautes montagnes du globe. «C'est un mec hors normes, qui a une parfaite gestion de l'effort et de tout ce qui est technique. C'est un vrai champion dans son domaine avec, en plus, une belle philosophie de vie.» Lors de ses conférences, le globe-trotter des cimes aime conclure en citant Martin Luther King: «Croyez en vos rêves et ils se réaliseront peut-être. Croyez en vous et ils se réaliseront sûrement.»

www.azimutdreams.ch

Bio

6 mai 1952 Naissance à Lausanne.
1968 Début d'apprentissage chez Bobst, à Lausanne. **1970** Apprentissage postal à Genève.
1972 Naissance de Dominique, puis de Sandrine en 1974. **1980** Première expédition: mont McKinley en Alaska, le plus haut sommet d'Amérique du Nord.
1984-2015 Buraliste postal à Arzier, puis à Prangins. **2002** Everest, au sommet.
17 mai 2009 Fin du parcours des «Seven Summits», tour du monde par les points culminants de chaque continent. **2012** Début de l'aventure du projet «60 x 6000 m» dans la cordillère des Andes. **2013** Brevet fédéral d'accompagnateur en montagne.
2022 Derniers sommets atteints au Pérou.